Monsieur le Président et Messieurs les Membres du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec.

Messieurs,

Permettez-moi de vous donner quelques explications sur l'ouvrage d'Hygiène, dont un chapitre échantillon accompagne cette lettre.

Le titre du livre vous indique sa nature : il devra contenir toutes les notions pratiques d'Hygiène que vous pourrez suggérer.

C'est une deuxième édition que je fais, mais celle-ci aura comme caractère particulier, qu'elle devra être conforme à vos instructions.

La division est la division des ouvrages classiques de physiologie, en moins quelques chapitres qui sont retranchés.

Cette division me paraît la plus apte à remplir le but que vous voulez atteindre.

Pour faire comprendre la raison d'être de l'Hygiène pratique, il faut donner à notre jeunesse des écoles des notions de physiologie qu'elle ne possède pas ; seulement il ne faut prendre de cette science que ce qu'il nous faut, pas un mot de plus, c'est ce que je fais.

En Angleterre on enseigne ces deux sciences séparément, dans les écoles, en France, aux Etats-Unis, on n'en fait qu'une seule dans un même ouvrage ; cette manière semble être préférable ;

Le professeur tirera profit de ce mode d'enseignement, où il trouve des explications toutes prêtes.

La partie physiologique est présentée sous forme de questions ; les notions qu'elle contient doivent être apprises par cœur, pour l'intelligence des questions hygiéniques elles doivent toujours être présentes à la mémoire. Les questions sont numérotées et devront avoir un caractère typographique plus gros que la partie consacrée aux questions d'hygiène.

Le papier de l'ouvrage devra être un papier hygiénique c'est-à-dire blanc jaune.

Le volume ne devra pas être très considérable ; il sera semblable à celui de Proust qui vous a été soumis, mais moins long de près d'une moitié.

L'enseignement obligatoire de l'hygiène ne saurait se contenter d'un résumé trop succinct ; il doit toucher tous les sujets, plus les sujets pratiques, mais peu doivent être laissés de côté.

Les corporations municipales ont un moyen de vulgariser certains sujets particulièrement ; elles ont commencé à s'en servir, elles n'ont qu'à continuer : la publication de petits pamphlets sanitaires, inaugurée par la famille royale elle-même dans toute l'Angleterre, est un exemple à suivre dans notre colonie.

Si votre Conseil me donne immédiatement son approbation, je me ferai un devoir de recevoir ses instructions, sur les modifications qu'il peut juger à propos de faire subir à mon ouvrage.

L'idée qui m'a guidé et que je me permets de vous communiquer est que pour atteindre le but que nous nous proposons tous, il faut un ouvrage que j'appellerai national, qui sera votre création puisque vous l'aurez inspiré et encouragé, et qui se placera aux points de vue du milieu social où nous sommes, du niveau d'éducation qui existe, et des besoins particuliers et de notre climat et de notre population.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très humble serviteur,

SEVERIN LACHAPELLE.

Saint-Henri de Montréal,
Déc. 11, 1887.